

## Friedrich NIETZSCHE, « Livre quatrième : Aphorisme 335 », in *Le gai Savoir*, 1882.

*Vive la physique !* — Combien d'hommes y a-t-il qui sachent seulement observer ! Et parmi les quelques rares qui en sont capables — en est-il qui puissent s'observer eux-mêmes ? « Chacun est à soi-même le plus lointain » — C'est là ce que savent tous les sondeurs de l'âme, pour leur grand malaise ; et la sentence « Connais-toi toi-même », dans la bouche d'un dieu, adressée aux hommes, est presque une méchanceté. Mais qu'il y aille si désespérément de l'observation de soi-même, rien ne le prouve autant que la façon dont *presque chacun* a coutume de parler de la nature d'une action morale : cette façon rapide, empressée, convaincue, loquace, accompagnée de ce regard, de ce sourire, de ce zèle affable ! Il semble qu'on veuille vous dire : « Mais, mon cher, c'est là proprement *mon* affaire ! Vous vous adressez justement à qui *de droit* : il se trouve qu'il n'est rien qui soit autant de ma compétence que cela ! Ainsi, lorsque l'homme juge : “*Voilà qui est juste*”, et qu'il en conclut : “C'est pourquoi il faut que cela se fasse”, et que désormais il *fait* ce qu'il a reconnu comme juste et qu'il a défini comme nécessaire, — la nature de son action est *morale* ! » Mais, mon ami, vous me parlez là non pas d'une, mais de trois actions : votre jugement : « Voilà qui est juste » en est déjà une — et ne se pourrait-il pas qu'on juge de façon immorale autant que morale ? *Pour-*

10 *quoi* tenez-vous cela, et précisément cela pour juste ? — « Parce que ma conscience me le dit ; la conscience ne parle jamais de façon immorale, puisqu'elle détermine au préalable ce qui doit être moral ! » — Mais pourquoi *écouter* le langage de votre conscience ? Et dans quelle mesure avez-vous le droit de considérer pareil jugement comme vrai et infallible ? Pour *pareille* croyance —

15 il n'y aurait donc plus de conscience ? N'avez-vous nulle notion d'une conscience intellectuelle ? D'une conscience derrière votre « conscience » ? Votre jugement « Voilà qui est juste » a une pré-histoire dans vos impulsions, vos penchants, vos répulsions, vos expériences, vos manques d'expérience : « *Comment* ce jugement a-t-il pu se produire ? » devez-vous vous demander, et ensuite : « *Qu'est-ce qui* me pousse en somme à l'écouter ? » Vous pouvez obéir à son impératif comme un brave soldat qui perçoit le commandement de son officier. Ou bien comme une femme

20 qui aime celui qui commande. Ou encore comme un flagorneur, un lâche qui craint celui qui commande. Ou enfin comme un imbécile qui obéit parce qu'il ne trouve rien à dire là contre. Bref, vous pouvez écouter votre conscience de cent manières différentes. *Mais que* vous entendiez tel ou tel jugement en tant que voix de votre conscience, *donc que* vous éprouviez quelque chose en tant que juste, voilà qui peut avoir son origine dans le fait que vous n'avez jamais réfléchi sur vous-mêmes

25 et accepté aveuglément tout ce qui vous fut prescrit en tant que *juste* depuis votre enfance : ou encore dans le fait que jusqu'à maintenant le pain quotidien et les honneurs vous furent assurés par cela même que vous nommiez votre devoir — qui passe pour « juste » à vos yeux, parce que semblant constituer *votre* « condition d'existence » (que vous ayez *droit* vous-mêmes à l'existence, voilà qui vous semble irréfutable) ! La *solidité* de votre jugement moral pourrait toujours être une preuve

35 précisément de misère personnelle, une preuve d'impersonnalité, votre « force morale » pourrait avoir sa source dans votre entêtement — ou dans votre incapacité de concevoir de nouveaux idéaux ! En un mot : si vous aviez pensé plus subtilement, observé mieux et appris davantage, ce « devoir » et cette « conscience » que vous dites vôtres, vous ne les nommeriez en aucun cas ni devoir ni conscience : la compréhension de *la manière même dont les jugements moraux ont jamais*

40 *pu naître*, vous dégouterait de ces termes pathétiques — de même que vous avez déjà été dégouté d'autres termes pathétiques semblables tels que « péché », « salut de l'âme », « rédemption ». — Et maintenant ne me parlez pas de l'impératif catégorique, mon ami ! — ce mot chatouille mon oreille, il me faut rire, en dépit de votre si grave présence : je songe à la punition réservée au vieux Kant qui, pour avoir épié et happé subrepticement la « chose en soi » — chose également fort risible —

45 fut à son tour *épié et surpris* par l'« impératif catégorique » et, dans son cœur, retomba dans les erreurs que sont « Dieu », l'« âme », la « liberté » et l'« immortalité », pareil à un renard qui se fourvoie à nouveau dans sa cage : — or c'était *sa* force et *son* intelligence qui avaient *brisé* cette cage ! — Et voici que vous admirez l'impératif catégorique au-dedans de vous ? Cette « solidité » de votre jugement soi-disant moral ? Cette « absoluité » du sentiment qu'« en cela tous les autres doivent ju-

50 ger comme moi-même » ? Admirez plutôt ici votre *égoïsme* ! L'aveuglement, la mesquinerie et le manque d'exigence de votre égoïsme ! C'est de l'égoïsme en effet que d'éprouver *son* jugement *propre* comme une loi universelle : et c'est un égoïsme aveugle, mesquin et sans exigence, parce qu'il trahit que vous ne vous êtes point encore trouvés vous-même, que vous ne vous êtes point encore créé un idéal proprement personnel : — celui-ci ne saurait jamais être l'idéal d'un autre, pour

55 ne point parler de tous, de tous les autres ! ... Qui en est encore à juger que « Dans tel cas chacun devrait agir ainsi » n'a pas encore avancé de cinq pas dans la connaissance de soi-même : autrement il saurait qu'il n'y a, ne peut y avoir jamais d'actions identiques — que chaque action accomplie le fut d'une manière tout à fait unique et irretrouvable, et qu'il en sera de même de toute action future — que toutes les prescriptions de l'agir ne concernent que le grossier aspect extérieur (même les

60 prescriptions les plus intérieures, les plus subtiles de toutes morales jusqu'alors) — que par ces elles peut sans doute être réalisé une apparence d'identité, *mais précisément rien qu'une apparence*, — que *toute* action dès qu'on l'examine ou la reconsidère, est et demeure une chose impénétrable — que nos opinions de ce qui est « bon », « noble », « grand » ne saurait jamais être *démontrées* par nos actions, parce chacune est inconnaissable — que si nos opinions, nos évaluations, nos tables de

65 valeurs sont parmi les plus puissants leviers dans les rouages de nos actions, il reste que dans chaque cas particulier la loi de leur mécanique est indémontrable. *Bornons-nous donc à la purification de nos opinions et de nos évaluations, bornons-nous à la création de nouvelles et propres tables de valeurs* : — mais ne nous creusons plus la tête sur la « valeur morale de nos actions » ! Oui, mes amis, à l'heure qu'il est, nous voici dégoutés de tout bavardage moral des uns par rapport aux

70 autres ! Prononcer des jugements au nom de la morale doit enfin répugner à notre bon goût ! Laissons ce bavardage à ceux qui n'ont rien à faire d'autre qu'à trainer un peu plus loin le passé à travers le temps, à ceux qui jamais ne deviennent eux-mêmes le présent — donc au plus grand nombre ! Quant à nous autres, *nous voulons devenir ceux que nous sommes* — les nouveaux, les uniques, les incomparables, ceux qui sont leurs propres législateurs, ceux qui sont leurs propres

75 créateurs ! Et dans ce but, il nous faut devenir les meilleurs disciples, les meilleurs inventeurs de tout ce qui est conforme à la loi et à la nécessité dans le monde : il nous faut être des *physiciens* pour pouvoir être dans ce sens-là des *créateurs* — alors que jusqu'à maintenant toutes les appréciations de valeurs, tous les idéaux se basaient sur l'*ignorance* même de la physique ou étaient en *contradiction* avec elle. Et c'est pourquoi : Vive la physique ! Et davantage encore ce qui nous *con-*

80 *traint* d'y venir — notre probité !